

Migration et religion

Saïda DOUKI DEDIEU
Professeur émérite de psychiatrie
(Faculté de médecine de Tunis)
Hager KARRAY
Psychiatre, psychanalyste
(CHS Savoie)



INTRODUCTION

- Les relations entre migration et religion ont toujours été très étroites et ont fait l'objet de très nombreuses études.
- La migration qui conduit à vivre dans un pays étranger à sa propre culture est toujours une **menace pour l'identité personnelle et collective** que résume le concept d'assimilation. Le risque pour la communauté migrante est, en effet, de se dissoudre dans la société d'accueil, au risque de rompre avec ses origines.
- C'est ce qui explique les réactions instinctives de défense sur le mode de la crispation identitaire et du repli communautaire, notamment religieux.

Une liaison qui peut devenir dangereuse

- La population migrante n'en a pas moins vécu depuis plusieurs générations sur le sol français en bonne entente avec la communauté nationale et dans le respect des lois de la République.
- Les événements tragiques que la France, comme d'autres pays européens, a vécus au cours des derniers mois, ont mis en lumière la liaison dangereuse que pouvait entretenir la communauté musulmane d'origine immigrée avec le fanatisme religieux.
- Qu'est-ce qui a changé entretemps?

Qui sont les Musulmans de France?

- L'Institut Montaigne vient de publier une enquête qui confirme la radicalisation religieuse d'une partie de la population immigrée et surtout de ses enfants.
- Elle a été réalisée à partir d'un sondage IFOP auprès de 1029 personnes de confession (874) ou de culture (155, ayant un parent au moins musulman mais ne se disant pas musulman) musulmanes, elles-mêmes extraites d'un échantillon de 15459 personnes âgées de 15 ans et plus, représentatif de la population française.

Une population jeune

- Cette importante enquête (réalisée par téléphone du 13 avril au 23 mai) permet d'évaluer la part des personnes se disant musulmanes à **5,6 %** de la population globale et à **1%** celles ne se déclarant pas musulmanes tout en ayant au moins un parent musulman, et qui traduisent un processus de « *sortie de la religion* ».
- Cette population est plus jeune que la moyenne, au point que la part des musulmans monte à **10 %** chez les 15-25 ans. Elle est française de naissance à **50 %**.

Une population pratiquante

- Les musulmans de confession ont en commun une pratique religieuse plus soutenue que le reste de la population.
 - Seulement **30 %** ne se rendent jamais à la **mosquée**. 31 % y vont au moins une fois par semaine.
 - La pratique de la **prière** est encore plus fréquente : la moitié de ceux qui ne vont dans un lieu de culte que pendant le ramadan observent les cinq prières quotidiennes, ainsi que 45 % de ceux s'y rendant moins souvent.

Des marqueurs d'identité: la viande halal

- Deux éléments apparaissent comme de véritables marqueurs de l'identité musulmane, pratiquante ou non, tant ils sont partagés.
- Il s'agit d'abord de la **viande halal**, consommée exclusivement par **70 %** d'entre eux et occasionnellement par 22 %. L'attachement à cette pratique conduit **huit musulmans sur dix** à estimer que les enfants devraient pouvoir manger halal à l'école.
- La viande halal est considérée (à tort) par la majorité comme l'un des cinq piliers de la religion!

Des marqueurs d'identité: le voile

- L'autre marqueur est le voile.
- Quelque **65 %** des musulmans de confession ou de tradition se disent favorables au voile et **24 %** sont favorables au port du voile intégral, les femmes étant un peu plus favorables que les hommes dans l'un et l'autre cas.
- Cette approbation n'entraîne pas nécessairement une pratique : les deux tiers des femmes disent ne pas porter le voile, tandis que **35%** le portent, ou « toujours » (**23%**), ou pas sur le lieu de travail ou d'étude (7%), ou « rarement » (5%).

Trois groupes identifiés

- Le premier, représentant **46 %** des musulmans de foi ou de culture, regroupe les personnes n'ayant pas ou peu de revendications d'expression religieuse dans le quotidien et plaçant la loi de la République avant la loi religieuse tout en conservant une pratique très supérieure à la moyenne nationale.
- Le rapport les qualifie de « *soit totalement sécularisées, soit en train d'achever leur intégration dans le système de valeurs de la France contemporaine* ».
- Ils sont qualifiés de « ***majorité silencieuse*** ».

Un groupe intermédiaire

- Le second groupe, représentant **un quart** de l'effectif, se trouve dans une situation intermédiaire, avec une forte pratique, souvent favorable à l'expression de la religion au travail, mais ayant intégré la laïcité.

Un groupe « sécessionniste »

- Le troisième groupe (**28 %**) ne considère pas que la foi appartient à la sphère privée, est majoritairement favorable à l'expression de la religion au travail et conteste la laïcité.
- Le rapport de l'Institut Montaigne qualifie leur système de valeurs de « *clairement opposé aux valeurs de la République* ».
- « *L'islam est un moyen pour eux de s'affirmer en marge de la société* », affirment les auteurs.

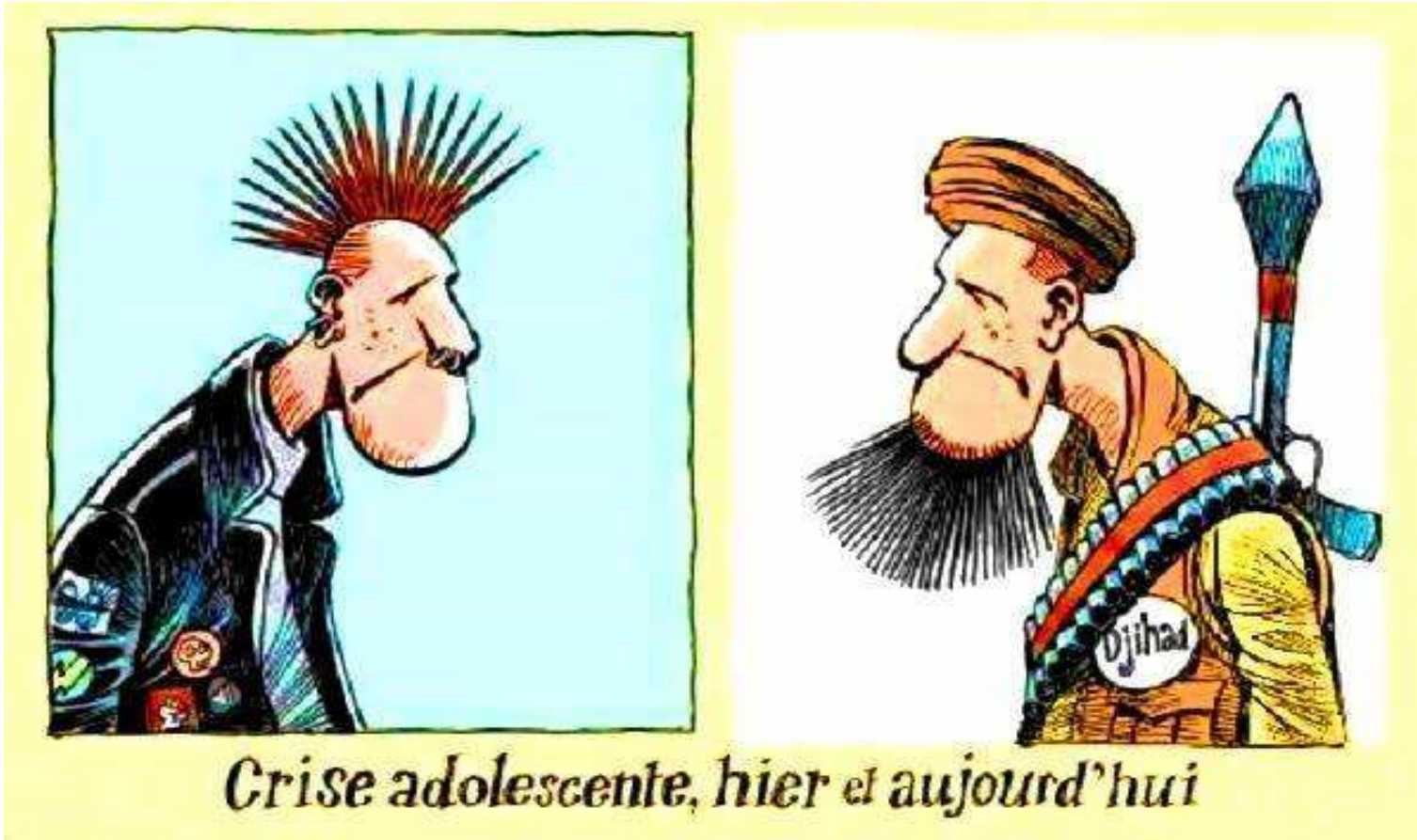
Au total, 30% de « fondamentalistes »

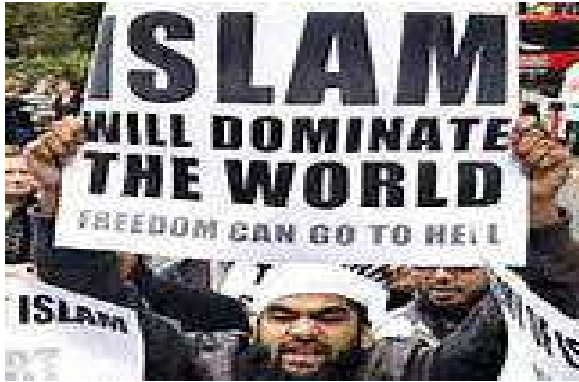
- Le résultat le plus marquant est l'ampleur de l'adhésion (**28 %**) à un islam d'affirmation, critique de la laïcité, d'abord soucieux de la loi religieuse, qualifié de « *fondamentaliste* » et de « *sécessionniste* » dans le rapport.
- Et si la majorité des musulmans ne s'y reconnaissent pas, pas moins de **la moitié des 15-25 ans**, eux, se rangent dans cette catégorie.

Une double polarité

- A travers cette classification, on voit donc se dessiner une double polarité au sein de la population musulmane.
- L'une, la plus nombreuse, « s'inscrit dans un système de valeurs et une pratique religieuse qui s'insèrent sans heurts dans le corpus républicain », **deux-tiers** de l'échantillon jugeant que la laïcité permet de vivre librement sa religion.
- L'autre, très présente dans les jeunes générations, fait de la religion un élément structurant de son identité, valorisant les pratiques qu'il lui associe, parfois en opposition avec la loi (*niqab*, polygamie).

De la route des Indes au chemin de Damas?





Un phénomène récent

- C'est seulement depuis deux décennies que l'Islam a fait irruption dans l'espace et le débat publics, à travers la revendication d'une pratique ostentatoire multipliant les entorses au principe intangible de laïcité. Le phénomène religieux s'est d'abord fait visible (à travers notamment le port du voile par les femmes) avant de commencer à représenter une réelle menace (avec la guerre déclarée de jeunes français musulmans contre leur pays).

Deux facteurs en cause

- L'exclusion sociale et la quête identitaire:
 - C'est surtout, « *quand il se sent menacé qu'un groupe éprouve la nécessité de radicaliser sa différence par rapport aux autres* », explique l'historienne Anne-Marie Thiesse.
- L'offensive salafiste
 - Ce renouveau religieux participe, en même temps, d'une offensive internationale salafiste visant à ré-islamiser le monde entier, y compris musulman. Car cette idéologie promeut une lecture littéraliste des textes sacrés, jusque-là très peu partagée par les croyants.

UNE CONVERSION AU SALAFISME

Oui, il s'agit bien dans tous les cas d'une conversion à une idéologie se réclamant de l'Islam dans sa lecture la plus rigoriste et littéraliste. C'est bien pourquoi les musulmans dits modérés sont les principales victimes de cette « guerre sainte » contre tous les infidèles et apostats.

L'exclusion sociale

UNE HUMILIATION SANS FIN

Une humiliation sans fin

1. La décadence de la civilisation islamique
2. L'impuissance du monde arabe
3. Les affres de l'immigration

1. La souffrance du monde musulman

- *Cher monde musulman [...] je te vois, toi, dans un état de misère et de souffrance qui me rend infiniment triste [...].* Abdenour Bidar
 - Lettre ouverte au monde musulman. LLL, avril 2015
- **KAHRA**: *frustration, impuissance, ressentiment, humiliation, amertume*

Un ressentiment grandissant

- *« Il serait vain d'occulter ni même de minimiser les sentiments croissants d'hostilité envers l'Occident qui parcourent la plupart des pays du monde islamique : une rancœur profonde a émergé après des années de colonisation humiliante aux mains de ceux qui sont perçus comme des ennemis étrangers et infidèles »*

— Bernard Lewis

La nostalgie de l'Empire islamique

Pendant des siècles, « Cette religion n'a jamais cessé de progresser tandis que reculait l'incroyance. Les musulmans gouvernaient, les incroyants se soumettaient, et les chefs des infidèles, à l'intérieur comme à l'extérieur des frontières, avaient reconnu la supériorité de l'Islam et la suprématie des musulmans ».

– Bernard Lewis

La décadence

- Après une succession d'humiliantes défaites militaires, les musulmans vont perdre leur suprématie dans le monde, dans leur propre pays, avec l'émancipation des sujets non-musulmans et jusque dans leurs foyers, avec l'émancipation des femmes. Le ressentiment qui en est résulté s'est accumulé pendant de longs siècles sans jamais se résorber.
- Les événements du siècle dernier, dont les deux guerres mondiales particulièrement meurtrières (auxquelles participèrent les soldats musulmans des colonies), l'abolition du califat, la création de l'Etat d'Israël, la révolution iranienne, l'impossible pacification de la Palestine, les deux offensives sanglantes lancées contre l'Irak ont poussé ce ressentiment à son paroxysme.

2. L'impuissance du monde arabe

- Les sentiments **d'humiliation** doublés de **honte** sont aussi fortement nourris par la médiocre contribution du monde arabe à la civilisation universelle, sur tous les plans, politique, social, culturel, technologique ou scientifique, malgré la « bénédiction de l'or noir » qui ne profite qu'aux pétromonarchies et à l'Occident.
- Divisions chroniques, absence de solidarité (réfugiés), impuissance politique, sous-développement économique, militaire, scientifique, culturel, sociétal etc.

- Cette situation est d'autant plus humiliante qu'il fut un temps où les musulmans faisaient aussi avancer le savoir et reculer l'ignorance.
- C'était l'époque où, alors que « *l'Europe se débattait dans un Moyen Âge de conflits et de blocages, le monde arabe était le théâtre d'une admirable civilisation fondée sur les échanges économiques, intellectuels et spirituels. Dans toutes les disciplines – mathématiques, astronomie, médecine, architecture, musique et poésie – les Arabes multiplièrent les plus prodigieuses réalisations [...] les réalisations de cette prestigieuse civilisation ont peu à peu gagné une grande partie de l'Europe où elles jouèrent un rôle déterminant dans l'éclosion de la civilisation occidentale.* »
 - Sigrid Hunke. *Le soleil d'Allah brille sur l'Occident*

3. Les affres de l'immigration

- Chercher asile (économique, politique, culturel) chez l'ancien colon
 - *C'est l'Islam qui nous a rendus notre dignité parce que la France nous a humiliés ...*
- *Apartheid territorial, social, ethnique* (Manuel Walls)
- L'enquête Trajectoire et Origines (INED 2008) portant sur 21000 personnes objective la réalité sociologique des liens entre immigration d'origine arabe, musulmane, africaine et discrimination.

Les réalités de l'exclusion sociale

ENQUETE DE L'INED

Les affres de l'immigration

- Il s'agit d'une enquête d'envergure réalisée entre septembre 2008 et février 2009 en France métropolitaine sur un échantillon de 21 000 personnes, immigrées, natives d'un DOM, descendantes d'immigrés, descendantes d'originaires d'un DOM, et natives de France métropolitaine dont aucun parent n'est immigré ou originaire d'un DOM (groupe appelé « population majoritaire »).
 - Trajectoire et Origines. Enquête sur la diversité des populations en France. Octobre 2010. Documents de travail 168.
- Les résultats démontrent incontestablement la réalité des discriminations existant à l'encontre des populations immigrées au cœur de la société française.

Le niveau éducatif

- Parmi les descendants d'immigrés dont les parents sont venus d'Algérie, du Maroc, de Tunisie et de Turquie, la proportion des hommes *sans diplôme* ou possédant un diplôme de bas niveau (CEP, BEPC) est presque **deux fois plus importante** que dans la population majoritaire.
- De fait, **le taux d'accès au supérieur est faible** pour les descendants d'immigrés venus de Turquie (25%), un peu plus élevé pour ceux du Portugal (43%), d'Afrique subsaharienne (44%) et d'Algérie (41%) mais il reste inférieur au taux de la population majoritaire (53%).

Les discriminations à l'orientation

- Ces écarts proviennent des différenciations en matière d'orientation dans le secondaire.
- En effet, les descendants d'immigrés ont moins souvent été orientés vers les filières générales que les jeunes de la population majoritaire. En moyenne, 14% des descendants d'immigrés déclarent «avoir été moins bien traités» lors des décisions d'orientation, soit environ **trois fois plus que la population majoritaire** (5%).

Le statut professionnel

- La conséquence est que le risque de chômage est plus que **doublé** par rapport à la population majoritaire chez les immigrés d'Afrique du Nord, d'Afrique subsaharienne et chez les descendants d'immigrés d'Algérie

Le logement

- L'accès au logement est toujours plus difficile pour les immigrés et leurs descendants notamment en raison des discriminations dont ils peuvent être l'objet.
- Un cinquième des immigrés d'Algérie et d'Afrique subsaharienne déclarent avoir déjà été discriminés dans l'accès au logement.
- Les immigrés et leurs descendants sont moins fréquemment propriétaires et occupent plus souvent un logement HLM que la population majoritaire. C'est particulièrement le cas pour les originaires d'Afrique subsaharienne, du Maghreb ou de Turquie.
- Perception de la ségrégation du quartier d'habitation

4. La « quadruple discrimination des femmes musulmanes »

- *J'ai pris la mesure de la difficulté qu'il y avait à trouver ma place ici en France en tant que « jeune », en tant que « femme », en tant que « maghrébine », en tant que « femme voilée ». Une quadruple discrimination !*
 - Melaaz, 22 ans. *Les filles voilées parlent*. Ismahane Chouder, Malika Latrèche et Pierre Tevanian. La Fabrique Editions, Paris 2008
- Exclusion légitimée par la loi!

La polémique du voile n'en finit pas de rebondir (L'OBS)

- *« Aux fous, stop ! Tout ce bruit est vain. Se battre sur le sujet du voile, objet pris globalement, n'a aucun sens. Car le voile n'existe pas. **Il y a 50 nuances de voiles.** Le voile oppresseur, le voile rebelle, le voile imposé par la domination masculine, le voile de la revendication féministe, le voile austère, le voile coquet, le voile revendicatif, le voile d'invisibilité... Allez, affalez les voiles ! »*

Le voile vu par les hommes et par les femmes



Emancipation et soumission



A rejet, rejet et demi

- « Cette nouvelle guerre du voile ne sert à rien, sauf à touiller le vieux pot d'un débat malsain, dont les victimes sont nos boucs émissaires habituels. Elle ne fait que souligner les névroses d'une société française frustrée de ne pas savoir intégrer sereinement ses citoyens de différentes cultures »
- Pascal Riché

Un phénomène non spécifique de la migration

- La radicalisation religieuse n'est pas propre à la communauté immigrée, puisqu'elle touche autant les Français dits de souche que les pays musulmans, la Tunisie notamment. En effet, ce pays dispute à la France le triste record de pourvoyeur de djihadistes et de cible privilégiée de leurs attaques.

L'EXCLUSION SOCIALE

L'HUMILIATION CHEZ SOI

LE CAS DE LA TUNISIE

- Les mêmes vécus d'exclusion et de discrimination d'une partie de la population dans son propre pays ont nourri les révolutions du printemps arabe.
- **DIGNITE**: liberté, **dignité**, justice, ordre.
- Clivage profond entre deux Tunisies: **littoral**, citadine, bourgeoise, francophone, moderne, revendiquant un patrimoine trimillénaire, multiculturel, et **Intérieur**, rurale ou semi-rurale, « zone d'ombre » oubliée du développement, arabophone, conservatrice, se réclamant du seul héritage arabo-musulman.





crediti photo: abun, ferrando

L'exclusion dans les sociétés postmodernes

« Nous ne pouvons pas oublier que la plus grande partie des hommes et des femmes de notre temps vivent une précarité quotidienne, aux conséquences funestes [...] La crainte et la désespérance s'emparent du cœur de nombreuses personnes, jusque dans les pays dits riches. Fréquemment, la joie de vivre s'éteint, le manque de respect et la violence augmentent, la disparité sociale devient toujours plus évidente. Il faut lutter pour vivre et, souvent, pour vivre avec peu de dignité ».

Pape François, 24 Novembre 2013

Dénonçons avec lui ...

- L'exclusion , les disparités sociales, la loi de la jungle, la culture du déchet de la société de consommation, la « mondialisation de l'indifférence », la nouvelle idolâtrie de l'argent, la négation du primat de l'être humain , le primat de l'apparence, l'individualisme postmoderne, la négation de la transcendance
- *« qui donnent lieu à une désorientation généralisée, spécialement dans la phase de l'adolescence et de la jeunesse, très vulnérable aux changements » (Ibid.)*

Les psychanalystes aussi ...

- « *Produit d'une société ségrégative, d'un capitalisme consumériste qui le place en position d'objet jetable à tout moment, c'est encore comme symptôme d'une civilisation dénuée désormais de transcendance qu'émerge le jeune djihadiste* ». (Réginald Blanchet)

La problématique commune du mépris

- ***NAKIRA***: anonyme, invisible, indéfini, non identifié, **NON IDENTITE**
- Problématique de la **visibilité** et du **mépris**.

L'EXCLUSION SOCIALE

LA SUTURE PAR LA RELIGION

La guerre des identités

- En France comme en Tunisie, confrontation entre une identité communautaire et une identité nationale
- En France comme en Tunisie, une identité supranationale, islamique, tend à supplanter l'identité nationale.
- De plus en plus de jeunes dénoncent leur appartenance à la communauté nationale au profit de la communauté des croyants (la « *Oumma* »).

La montée du radicalisme salafiste

- Dans TOUS les pays, y compris musulmans
- Pour les groupes victimes de discriminations,
« l'affirmation d'une identité est une façon de retourner le stigmat qui les différenciait en en faisant un élément de fierté ».
 - (Anne-Marie Thiesse).

- La tentation d'une communauté poussée à se replier sur elle-même, vu la distension des liens avec la population majoritaire et ses institutions, est d'imputer son statut d'ostracisée à son inobservance de sa religion, surtout quand la réponse lui est quotidiennement soufflée par une campagne salafiste aux effets démultipliés par les pétrodollars.
- « ... *A chaque fois que les sociétés musulmanes se retrouveront face à une crise économique, politique ou sociale, certains théologiens préconiseront un retour à l'islam des Salafs* » (Samir Amghar)

La perte des racines

- L'exil et la migration bousculent repères et références et peuvent susciter ou réactiver chez certains sujets, pour des raisons propres à leur histoire particulière, des effets de confusion généalogique.
- Le défaut de transmission introduit par l'éloignement géographique et culturel menace l'inscription généalogique.

La quête de racines inébranlables

- La religion est convoquée comme ultime recours, face au chaos généalogique et au brouillage des références. Chez certains jeunes, la seule solution susceptible de combler la « vacance du père » est d'y substituer la référence religieuse mais sous la forme de la certitude inébranlable.

Le prosélytisme

- Cette attitude favorisée par des facteurs sociologiques bien connus (la présence de religieux prosélytes et sectaires dans certaines banlieues et leur pouvoir de séduction en direction d'une jeunesse désemparée quant à ses repères fondateurs) amène un certain nombre de ces jeunes à disqualifier la loi paternelle au nom de la religion, précisément au nom d'une religion « pure » que le père est accusé d'avoir trahi par ses compromis avec le mode de vie occidental. Le père se trouve nié dans sa fonction de pacificateur, créateur des solutions de compromis qu'imposent l'exil et le changement de références.

Un discours du maître et non de Dieu

- Inutile de préciser que cette revendication de « pureté » ne transforme pas pour autant ces jeunes en érudits et que le savoir théologique auquel ils font appel est le plus souvent extrêmement parcellaire.
- Un discours fallacieux de maîtrise, mais très efficace, a supplanté – comme référence à la loi, le discours du père.
- Cette substitution n'est pas propre aux enfants de migrants, mais la réactivation de la question des origines chez ceux-ci comme chez leurs parents en produit les conditions propices.

Préconisations

- Le principal auteur du rapport précité, Hakim El- Karoui, appelle à **combattre** cette progression d'une lecture jugée « fondamentaliste » de l'islam en France, notamment, parmi les jeunes générations.
- Il propose des réformes concernant à la fois l'Etat et les musulmans eux mêmes. Il demande ainsi l'enseignement de l'arabe à l'école (plutôt que dans les mosquées), la réforme des institutions du culte musulman afin de mettre un terme à la tutelle des Etats étrangers dont sont originaires les générations d'immigrants, de faire émerger de « nouveaux cadres » nés en France, de favoriser la formulation et la diffusion d'un discours théologique ouvert, de permettre la création d'une faculté de théologie en Alsace Moselle, à la faveur du concordat.

Un phénomène qui déborde la communauté migrante

- Il est important de comprendre que nous sommes confrontés non pas à un surcroît de religiosité mais à une véritable conversion à une lecture purement littéraliste de l'islam et qui n'est pas propre à la communauté immigrée, puisqu'elle touche autant les Français dits de souche que les pays musulmans, la Tunisie notamment. En effet, ce pays dispute à la France le triste record de pourvoyeur de djihadistes et de cible privilégiée de leurs attaques.

Réflexions conclusives

« Un Islam de France est possible »

- Il ne s'agit pas de religiosité accrue mais d'une conversion au wahhabisme, l'un des courants les plus rigoristes et sectaires de l'islam.
- Le lien n'est pas à établir avec la migration mais avec l'exclusion sociale et la rupture de l'inscription généalogique.
- La réponse à l'exclusion n'est pas l'assimilation qui suppose une rupture d'avec les racines mais dans l'intégration.

Saïda DOUKI DEDIEU
Hager KARRAY

DAECH,

la dernière utopie
meurtrière

Préfaces de Ghaleb Bencheikh
et Driss Moussaoui



L'Harmattan

Merci pour
votre
attention